

# Le béluga préhistorique

**Angèle Dufresne**

Serge Lebel n'a pas fait la découverte, mais il a été appelé, à titre d'expert, à fouiller le site par la Société de paléontologie du Québec, qui elle-même avait été contactée par Mme Hénault de Saint-Félix-de-Valois dans Lanaudière. En faisant creuser un fossé autour de son champ, Mme Hénault a découvert de gros ossements mis à nu par la «pépine». Ce que Serge Lebel a dégagé en juillet dernier, c'est un béluga de 4,5 m de long, datant d'environ 10 000 ans. La «pépine» l'avait sectionné en deux et il a fallu le reconstituer en partie mais le squelette était dans un état de conservation «exceptionnel», au dire de l'archéologue.

Comment se fait-il qu'un béluga se retrouve dans Lanaudière? Parce qu'à cette époque, la Mer de Champlain recouvrait toutes les basses terres du Saint-Laurent, de l'Outaouais au Vermont, une surface de 50 000 km<sup>2</sup>. Cette mer s'est formée au moment de la fonte des glaciers à la fin de la dernière grande glaciation. Montréal était donc complètement immergée, une Atlantide nordique...

On a retrouvé une vingtaine de cétacés sur le territoire de la Mer de Champlain au cours des 150 dernières années, dont 17 baleines blanches (bélugas). Elles sont très faciles à identifier, d'expliquer le paléontologue, car ce sont les seules baleines à avoir des dents dont elles se servent pour attraper



Photo : J.-A. Martin

Penchés sur le squelette du béluga, Serge Lebel et son collègue.

per leurs proies. En plus, leurs vertèbres cervicales ne sont pas soudées et elles ont cinq «doigts» aux nageoires.

Serge Lebel a organisé une fouille ouverte dans le champ de Mme Hénault, pour dégager la bête de façon à préserver les connexions anatomiques qui en révèlent autant pour le chercheur que l'environnement dans lequel est trouvé le squelette. C'est son collègue Gilbert Prichonnet, également du Département des sciences de la Terre et de l'atmosphère qui a analysé la géologie du sol. L'eau de la Mer de Champlain devait être autour de 0°C à 8°C et l'environnement, celui d'un climat arctique à cette époque. Le béluga de Saint-Félix-de-Valois reposait sur un lit sablonneux, de préciser l'archéologue – dont la thèse de doctorat, soutenue à Paris, portait entre autres sur la géologie du Quaternaire – avec une présence d'argile au-dessus et en-dessous du squelette.

Cette découverte nous montre, poursuit-il, que le béluga n'a pas beaucoup évolué en 10 000 ans. Ceux que l'on trouve au Saguenay sont quasi identiques.

*(Pour ceux que cet article intéresse particulièrement, Radio-Canada diffusera le 30 septembre, 18 h 30, à l'émission Découverte, un reportage sur le béluga préhistorique de Saint-Félix-de-Valois).*